

—Eh bien ! soit ! *Audaces, etc.* Mais, à propos de latin, je remarque que le russe ne t'a pas servi à grand'chose jusqu'à présent.

—Cela pourra venir ; j'ai des projets là-dessus. Au fait, le métier de prince est fort de mon goût, et je n'y renoncerais qu'à regret....

—A ton aise. De ma seule volonté je t'ai fait prince, vois si tu te sens au cœur de quoi t'élever jusqu'au rang suprême de majesté."

IV.

Prévenue par l'archi-chancelier de la visite que devait lui faire le prince Pétrow, Joséphine s'était levée toute joyeuse. Dans la matinée, Napoléon vint à la Malmaison, et l'Impératrice se montra charmante.

—Bon Dieu ! Madame, lui dit en souriant l'Empereur, comment faites-vous pour être plus gracieuse et plus jolie encore aujourd'hui que de coutume ?

—C'est que je suis contente, répondit-elle, et que rien, vous le savez, ne sied à notre sexe comme le bonheur.

—Que vous est-il donc arrivé d'heureux ? dites, que je prenne en bon mari la part qui me revient dans vos petites félicités."

Joséphine ne hésita avant de répondre ; mais ces choses étaient désormais si avancées, le succès lui paraissait si certain, qu'elle crut pouvoir se dispenser de garder plus longtemps une réserve qui lui pesait. Elle raconta donc à Napoléon comment avec l'aide de Cambacérès, elle avait découvert et gagné, à peu près, un agent secret envoyé à Paris par l'empereur de Russie, avec une mission dont les conséquences devaient être de la nature la plus délicate et la plus grave.

—Mais, dit l'Empereur, après l'avoir écoutée attentivement, êtes-vous bien assurés, M. le prince l'archi-chancelier et vous, de ne pas être dupes de quelque intrigant ?

—Cambacérès a obtenu là-dessus des renseignements certains, répondit Joséphine, et d'ailleurs l'agent russe doit nous remettre, en réponse à toutes les questions qui lui ont été posées, une note précise et explicite. Vous pourrez examiner cette pièce qui, je n'en doute pas, lèvera vos doutes, que j'oserais presque qualifier d'injurieux pour notre zèle et la perspicacité de M. l'archi-chancelier."

Napoléon se tut ; après avoir réfléchi quelques instants la chose ne lui paraissait pas impossible. Il dit à Joséphine qu'elle pouvait recevoir le seigneur russe, puis, après s'être occupé d'autres soins, il retourna à Paris.

A peine arrivé aux Tuilleries, il fit appeler Fouché.

La police est bien faite, monsieur, lui dit-il durement dès son entrée, je vous en félicite ! la Russie entretient à Paris des agents secrets, et vous êtes le dernier à en être instruit !

—Sire, répondit Fouché, sans se montrer troublé de cette boutade, habitué qu'il était à en supporter de semblables de la part de Napoléon, j'ai la certitude que cela n'est pas.

—Je vous dis, moi, que cela est positif. Le prince Pétrow est ici, avec mission d'observer l'esprit public. Cet homme ne peut pas remplir sa mission sans se montrer. Comment est-il possible que vous ignorez sa présence ?

—On a trompé Votre Majesté. La Russie n'a à Paris que des agents avoués pour le moment, et il n'y a pas de prince Pétrow. Je ne sais quel but peut se proposer l'invention d'une fable que l'on n'a pas sans dessein accréditée près de Votre Majesté.

—Mais ce n'est pas une fable, encore une fois, interrompit l'Empereur avec impatience. Ce seigneur a dîné hier chez le prince archi-chancelier, et il est à peu près convenu qu'il était envoyé par Alexandre.

—Sire, il y a quelque intrigue que je découvrirai promptement. D'abord, permettez-moi de faire remarquer à Votre Majesté que c'est tout au moins un singulier agent secret que celui qui va prendre pour confident le premier dignitaire de l'Etat.

—C'est vrai, dit Napoléon en se radoucissant, et cela m'avait aussi frappé ; mais cependant on a des renseignements si précis qu'il est impossible de n'y pas croire.

—Je prends l'engagement de donner promptement à Votre Majesté des nouvelles certaines de ce prince, que je soupçonne fort d'être un diplomate de contrebande.

—Peut-être, dit Napoléon, pourrai-je savoir tout de suite à quoi m'en tenir ; l'Impératrice le recevra aujourd'hui ; probablement même est-il déjà à la Malmaison, où Cambacérès doit le conduire. Venez, monsieur le ministre, j'y vais, et vous m'y accompagnerez.

—Je suis aux ordres de Votre Majesté, répondit Fouché ; mais je désirerais toutefois qu'elle daignât m'accorder quelques instants, pour que je pusse prévenir et amener un des secrétaires de mon cabinet, qui a lui-même vécu à la cour de Saint-Petersbourg."

Cependant l'archi-chancelier et le faux Pétrow étaient partis de Paris ; ils arrivèrent à Malmaison de bonne heure, ce qui les obligea d'attendre quelque peu ; bientôt ils furent introduits, et Cambacérès présenta le seigneur étranger à l'Impératrice qui lui fit un excellent accueil. Aux questions que Joséphine lui adressait avec plus de curiosité sans doute que d'adresse, Adrien répondit avec aisance, avec naturel, et sans paraître le moins du monde embarrassé. Joséphine, durant le cours de cet entretien, éprouvait une satisfaction, une joie que trahissaient peut-être trop indiscrètement ses regards satisfaits et ses paroles bienveillantes ; le prince archi-chancelier, de son côté, prenait part à la conversation qui, naturellement, roula sur la Russie, et dont chaque phrase, comme il arrive dans un pour-parler diplomatique, se termine invariablement par un point d'exclamation.

Tout à coup Napoléon et Fouché entrèrent sans avoir été annoncés.

Adrien ne se déconcerta pas ; il se pencha vers Cambacérès, et, parlant à demi-voix ;

—Monsieur l'archi-chancelier, lui dit-il, suis-je victime d'une trahison ?

—J'espère que vous ne le croyez pas, répondit de même Cambacérès, et je suis aussi étonné que vous.

—Pardonnez-moi, dit Napoléon en prenant place sur la causeuse où se trouvait nonchalamment assise l'Impératrice, je croyais vous trouver seule, et je voulais vous présenter un jeune créole, un compatriote, auquel M. le duc d'Otrante s'intéresse, et qui, amené tout jeune en Europe, et ayant depuis lors voyagé presque constamment, parle toutes les langues, depuis votre doux et non-chalant dialecte tropical, jusqu'aux idiomes de l'Afrique et de l'Asie : ce jeune homme est un véritable polyglotte.

—S'il parle russe, dit Joséphine, en souriant gracieusement à l'Empereur, voici le prince Pétrow, qui m'a fait l'honneur de me venir visiter, et qui mieux que personne pourra décider de son mérite."

Adrien, qui s'était levé, s'inclina respectueusement, et presque aussitôt le polyglotte fut introduit. Fouché lui adressa la parole en allemand, Napoléon lui parla en italien, Cambacérès en anglais ; Adrien, sans hésiter et lorsqu'à son tour il y fut convié par l'Empereur, l'interrogea en russe. Le jeune secrétaire engagea alors une assez longue conversation avec lui, puis répondit à chacun de ses interlocuteurs dans les langues différentes dont eux-mêmes s'étaient servis.

Sire, dit Fouché à Napoléon qui l'avait attiré sur le péristyle du parc, cet homme-là parle russe, mais j'ai la certitude qu'il n'est qu'un audacieux intrigant.

—Eh bien ! avisez, monsieur le ministre de la police ; faites seulement que ce personnage ignore qu'il est observé. J'ai à cœur de voir la note manuscrite qu'il doit remettre à M. l'archi-chancelier.

Cependant Cambacérès, qui craignait les reproches de l'Empereur, était impatient de se retirer. Il ne tarda pas à prendre congé, et partit avec le prince Pétrow, qu'il reconduisit dans sa voiture.

Je suis fâché, dit l'archi-chancelier, chemin faisant, que l'Empereur nous ait surpris ; mais je compte sur l'esprit de l'Impératrice, et je me porte fort que votre présence à la Malmaison ne pourra vous compromettre en aucun point.

Eh ! mon Dieu ! répondit Adrien de l'air le plus naturellement indifférent, une fois le premier mouvement de surprise passé, je n'ai pas été du tout fâché de me trouver face à face avec l'Empereur.

Mais, mentalement, il ajoutait à part soi : Du diable si l'on m'y rattrape une seconde fois.

En quittant l'archi-chancelier, il alla trouver Léopold qui l'attendait.

Cher ami, lui dit-il, hier tu voulais aller en Angleterre ; aujourd'hui, moi, je m'embarquerais pour la Chine. Avant une heure, toute la police de Paris sera à nos trousses. Ce que nous avons donc de mieux à faire, c'est de gagner au pied lestement.

Le soir même, au lieu de la note semi-officielle que devait lui faire tenir le prince Pétrow, l'archi-chancelier recevait une lettre dans laquelle Léopold Clion lui annonçait que le prétendu agent russe n'était autre chose qu'un intrigant dont il avait été dupe, et à la poursuite duquel il se mettait, instruit qu'il venait d'être qu'il avait pris fuite en toute hâte à l'issue de sa présentation au château de la Malmaison.

A quelque temps de là, deux jeunes écervelés, qui se disaient originaires du Haut-Canada, pour expliquer la perfection avec la quelle, bien qu'étrangers, ils parlaient la langue française, mangeaient joyeusement aux eaux de Bade une trentaine de mille francs, dont l'origine paraissait assez suspecte à voir le train dont leurs joyeux détenteurs les menaient.

Napoléon rit beaucoup de cette aventure ; Cambacérès aussi s'efforça de rire quand elle fut indiscrètement ébruitée ; mais Fouché prétendit qu'il risait jeune.

En dépit de cette hardie mystification, Joséphine continua de rêver, et mal lui en vint. Le normand, de son côté, expliqua comme devant la cartomancie, commenta le présent et devina l'avenir au plus juste prix, sans perdre la confiance de ses dupes.

HORACE R....

POST-SCRIPTUM.—*Santé du Gouverneur.*—Enfin le ciel paraît avoir exaucé les vœux et les prières de ces truitres d'ignorans canadiens, de ces stupides pyrites, car des nouvelles reçues de Kingston de la source la plus certaine, nous apprennent que non seulement Son Excellence est mieux, mais qu'elle est si bien qu'elle peut se livrer aux affaires publiques et qu'elle s'en occupe déjà diligemment. Ah ! peuple canadien, redouble les prières pour bénir et remercier le ciel ! Avec quel sentiment d'allégresse cette nouvelle va être reçue des rebelles ! Et le *Herald*, lui ? Sans doute il va singer de la joie aussi, et alors nous pourrons nous écrier : *mentita est iniquitas sibi ! ! !* *Aurore.*

AVIS.

MM. LES CURÉS qui désirent se procurer un **BEDEAU** intelligent et recommandable pourront s'adresser à CE BUREAU. Des certificats satisfaisans seront présentés.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, PIRE. DE L'ÉVÊCHÉ.
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET,